

La route du centre

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung**

Band (Jahr): **15 (1939-1940)**

Heft 19

PDF erstellt am: **25.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-710860>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La route du centre

Le fait que l'on songe à remettre en vigueur, si ce n'est déjà fait, l'examen pédagogique des conscrits lors des opérations de recrutement, me remet en mémoire mon examen de recrue. Ça ne date pas d'hier. C'était il y a 35 ans, dans une de nos petites villes de la Suisse romande. Mon expert était un très brave homme, pas malveillant du tout au fond, mais un peu pédant et surtout posant des questions que mon insuffisant bagage scientifique trouvait extraordinairement indiscret. Je crois que les élèves accusent volontiers leurs examinateurs d'indiscrétion.

Le mien, pour s'assurer de mon instruction civique, crut devoir me demander les grandes routes alpines qui conduisent de Suisse en Italie.

Je partis assez bravement :

— Eh bien! M'sieu, il y a le St-Bernard, et puis le Simplon, et puis le St-Gothard, et puis... et puis...

— Voyons, dans les Grisons.

— Ah! oui, la Bernina et encore un en a....

— La Mal....

— Ah! oui, la Maloja, et puis et puis

— Allons encore un effort, la route du centre.

— Mais j'ai déjà dit, M'sieu, le St-Gothard.

— Non, pas le St-Gothard; une route plus à l'est.

— Mais, M'sieu, c'est le St-Gothard qui est au centre de la Suisse, puisque toutes les rivières vont de là aux quatre coins de l'Europe, je veux dire dans quatre mers, le Rhône à la Méditerranée, le Rhin à

Il m'interrompit. Je crois qu'il avait vu clair dans mon jeu de galopin effronté, désireux de changer le cours de l'interrogatoire.

— Je ne vous parle pas de cela. La route que j'appelle la route du centre, est celle qui tient le milieu du réseau routier italo-suisse. Ce réseau comporte, comme chacun sait, neuf routes; je vous demande celle qui en a quatre à son occident et quatre à son orient, qui, par conséquent, constitue le centre du réseau.

— M'sieu, c'est la route du de la

— Je vois que vous l'ignorez. C'est la route du Val Mesocco, mon ami, du Val Mesolcina, le doux nom que lui donnent nos confédérés de la Suisse italienne en leur harmonieux langage. Vous devez avoir appris à l'école qu'elle monte de Bellinzona au col du Bernardin, d'où elle descend dans la vallée du Rhin postérieur pour aboutir, par la Via Mala, à Thusis, dans les Grisons. Vous ne paraissez pas très ferré sur la géographie de votre pays, mon ami.

Je baissais la tête; il avait raison, je n'étais pas ferré. Mais aussi cette idée d'appeler la route du Val Mesocco la route du Centre!

— Voyons autre chose, dit-il. Quelle langue parlez-vous dans le Val Mesolcina?

C'était gentil cette question-là! Deux minutes auparavant, je n'en aurais rien su de la langue qu'on parle dans cette vallée; mais après ce qu'il avait dit, ce n'était pas difficile à deviner. Seulement j'étais vexé et la colère conseilla mal.

— Mais, M'sieu, fis-je impertinent quoique impassible, c'est le langage harmonieux de nos confédérés de la Suisse italienne.

Il me regarda de travers; je ne bronchais pas.

Il reprit :

— Parfaitement, l'italien. Par conséquent n'est-ce pas? le Val Mesocco est dans le Tessin.

— Bien sûr, M'sieu.

— Bien sûr que non, monsieur, et vous êtes un âne; le Val Mesocco est dans les Grisons. Y a-t-il d'autres vallées, dans les Grisons, où l'on parle l'italien?

Décidément, mon examen de recrue prenait mauvaise tournure; c'était ma faute, j'étais tombé trop bêtement dans le piège, ce qui me vexait plus que mon ignorance. Je vis d'ailleurs que je n'étais pas encore quitte; il prenait sa revanche, mon vieux pion, une revanche à coup sûr, hélas! Il était le plus fort incontestablement, je n'avais plus qu'à m'approprier à être le plus faible. Encore s'il m'avait interrogé au sujet des Egyptiens, ou des Mèdes, ou des Perses, quel savoir n'aurais-je pas déployé! Je la savais par cœur, leur histoire. Mais la Suisse!

— Allons, répondez, fit-il impitoyable.

— Oui, M'sieu, il y en a d'autres. C'est-à-dire non ou plutôt si, mais il n'y en a pas beaucoup, deux ou trois, pas davantage je veux dire qu'on parle l'allemand dans les Grisons comme dans toute la Suisse allemande d'ailleurs les Allemands sont les plus nombreux en Suisse ils parlent l'allemand ah! et le romanche oui, c'est ça, il y a dans les Grisons des endroits où l'on parle le romanche, une vieille petite langue

Je pataugeais avec délices, et il me laissait faire, car les délices étaient de son côté.

Je me tus; j'étais au bout de mon rouleau, et pas fier d'y être.

— Un âne, oui un âne, mon ami, formula-t-il, convaincu et le crayon levé. Je vois que vous ne savez pas non plus qu'il y a quatre vallées de langue italienne dans le canton des Grisons: le Val Mesolcina, dont nous avons parlé tout à l'heure; le Val Calanca, sorte d'étroit ravinement, embranchement de la Mesolcina qu'il longe à l'ouest; le Val Bregaglia qui s'ouvre sur Chiavenna, en Italie, au nord du Lac de Côme et qui, par le passage de la Maloja conduit dans l'Engadine; enfin, la vallée de Poschiavo, traversée par la route de la Bernina, communication entre cette même Engadine et la Valteline. Vous ne savez rien de tout cela, mon ami; votre livret de service va être décoré des notes pédagogiques qui vous reviennent justement, et vous ne serez sans doute pas une brillante recrue, moins à cause de votre ignorance qui est grande qu'à cause du peu de respect que vous professez dès l'âge de 19 ans — pauvre enfant! — envers les personnes que la confiance de l'Etat et la flatteuse considération des autorités constituées ont investi de la tâche ingrate de vous examiner vous et vos pareils. Méritez-vous de servir votre patrie, vous qui ne la connaissez pas? Je livre ce problème à vos réflexions pour votre amendement.

A un autre.»

Il est mort depuis longtemps, mon vieil expert sermonneur et pédant, mais non sans que je l'aie revu. J'ai pu lui dire que sa leçon m'avait valu mes plus jolis voyages en Suisse. Car je les ai parcourues, ces routes alpestres, en souvenir peut-être de mon examen de recrue; non pas toutes, mais plusieurs, et, entre autres, «la route du centre». J'ai remonté la Mesolcina, suivant la douce appellation que lui donnent nos confédérés de langue italienne en leur harmonieux langage, j'ai vu les châtaigniers de Soazza et leurs frondaisons luxuriantes, les pâturages de Mesocco et les sapins de San Bernardino sous lesquels se promènent, au gros de l'été, les Mi-

lanais en villégiature. J'ai passé le col, gravi la montagne rouge au midi, rouge de ses rocs calcinés et de son herbe brûlée, verte et noire au nord, verte de ses pâturages abondants, noire de ces sombres forêts suspendues sur le Rhin. Et je me suis rappelé avec un joyeux attendrissement que j'étais au centre du réseau routier italo-

suisse, avec quatre autres routes à mon occident et quatre à mon orient!

En terminant, je me permets un vœu: puisse cette brève relation d'un bien vieux souvenir être utile à quelque future recrue ignorante comme je le fus de la «route du centre».

Z.

Le recrutement il y a 70 ans...

Nos anciens disent que lors de leur jeunesse, on marquait plus d'enthousiasme et plus d'esprit de sacrifice que de nos jours. C'est bien possible après tout, mais il est certain que l'Etat faisait moins pour les soldats et les citoyens davantage. Entre autres, avant 1874, chacun s'habillait à ses propres frais. La première ambition du jeune homme était d'économiser pour s'acheter son uniforme! Mais, suivons un «ancien» dans l'exposé de ses souvenirs de recrutement:

«En parlait-on avec feu et longtemps à l'avance de cette première journée donnée à la patrie, après les exercices de dépôt du dimanche matin, les inoubliables *pousse-cailloux*.

Il n'était pas question alors de tout mettre en œuvre pour se faire affranchir. Au contraire, telle invisible infirmité, tel petit clochement étaient soigneusement dissimulés devant la crainte d'être déclaré impropre au service.

Oh! pour être recruté dans l'arme de son choix, que n'aurait-on pas accompli!

Voulait-on entrer dans le train, par exemple. Que de chutes de cheval pour que le syndic de la localité puisse déclarer en toute bonne foi le jeune homme habile à manier les chevaux...

S'agissait-il de l'artillerie? Que de renseignements mandés aux aînés de cette arme! Et, qui dira jamais le nombre incalculable de recommandations sollicitées auprès d'un capitaine, d'un chef ayant autorité?

Vieux carabiniers, dites un peu par quelles tranches vous avez dû passer avant de faire vos essais de tir?

Une fois recruté, quelle douce fierté! Avec quel enivrement nous nous promettions de porter orgueilleusement l'habit militaire. Les endurances, les privations, les marches forcées, nous les demandions à grands cris.

Nous les avons supportées, et nous les supporterions encore pour mériter le beau titre de défenseur de la patrie.

A ce sujet, il me revient en mémoire cet épisode relatif à l'incorporation d'un frère de petite taille qui désirait entrer dans l'artillerie.

L'incorporation se faisait le jour de l'avant-revue, cette inspection militaire de l'ancienne organisation.

Trop court de quelques centimètres, mon frère reçut de celui qui fut son capitaine le conseil de mettre un jeu de cartes dans chacune de ses bottes. Il réussit.

Pointé plus tard pour l'avancement, il refusa, déclarant à son capitaine que faute de foin dans ses bottes, il y avait mis du papier!»

Rassurez-vous, grand-père, le soldat d'aujourd'hui est peut-être plus frondeur, plus léger dans son langage, mais l'esprit n'a pas changé et c'est toujours fièrement et vaillamment qu'il porte l'uniforme que vous lui avez légué. Plusieurs centaines de milliers d'hommes l'attestent aujourd'hui à nos frontières.

N.

Les onze prédécesseurs du Général Guisan

L'histoire de notre pays connaît jusqu'à ce jour douze généraux suisses qui sont, par ordre chronologique, les suivants (selon le «Dictionnaire historique et biographique de la Suisse»):

1. *Ulrich von Hohensax* (1463—1538). Campagnes d'Italie: Pavie 1512, Milan 1513.
2. *Jean-Louis d'Erlach-Castelen* (1595—1650). Guerre de Trente ans: occupation des frontières, 1633, 1636.
3. *Wilhelm-Bernard de Murali* (1737—1796). Occupation de Genève, 1792.
4. *Charles-Louis d'Erlach* (1746—1798). Invasion française. Chute de Berne, 1798.
5. *Nicolas-Rodolphe de Wattenwyl* (1760—1832). Mobilisations de 1805, 1809 et 1813.
6. *Niklaus-Franz von Bachmann* (1740—1831). Mobilisation de 1815 et campagne de Franche-Comté.
7. *Charles-Jules Guiger de Prangins* (1780—1840). Mobilisation de 1830—1831. Mobilisation occasionnée par l'affaire du prince Napoléon-Bonaparte, 1838.
8. *Peter-Ludwig von Donatz* (1782—1849). Intervention fédérale pour mettre fin à la guerre des Corps-francs, 1845.
9. *Guillaume-Henri Dufour* (1787—1875). Guerre du

Sonderbund 1847. Mobilisation de 1848. Occupation de la frontière du Rhin, 1856—1857, à cause de l'affaire de Neuchâtel.

10. *Hans Herzog* (1819—1894). Occupation des frontières pendant la guerre franco-allemande, 1870—1871.
11. *Ulrich Wille* (1848—1925). Mobilisation de 1914—1918 durant la guerre mondiale.
12. *Henri Guisan*. Mobilisation de 1939, guerre anglo-franco-allemande.

Cette liste ne comprenant que les généraux nommés par la Diète fédérale ou l'Assemblée fédérale, ne mentionne pas les officiers qui commandèrent en chef dans les guerres de religion et dans la guerre des paysans. Du fait que Hohensax est le premier cité, on ne peut d'ailleurs conclure qu'il n'y ait pas eu de général en chef avant lui, ceci d'autant plus que les victoires des anciens confédérés ne sont guère concevables sans l'unité de commandement. De plus, les plans de bataille et la coopération des contingents cantonaux font supposer que cette unité existait déjà.

Dans les prochaines livraisons du «Soldat Suisse», nous publierons une notice biographique sur chacun des onze prédécesseurs du général Guisan.